

Féminisme : on brûle !

Autor(en): **Jaques-Dalcroze, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FÉMINISME: ON BRÛLE!

Le féminisme est passé!

Sauf que des fois, on se demande où.

A preuve, le nouveau droit matrimonial. Dans le temps, c'était écrit en toutes lettres dans le livret de famille, – pas qu'on oublie: le mari était le chef de l'union conjugale (hugh), et la squaw était préposée au ménage. Elle devait en outre à son époux, «dans la mesure de ses forces, aide et conseil en vue de la prospérité commune». Houba, houba! Entre nous, c'était drôlement risqué: il y a des épouses (je ne les nommerai pas) qu'il vaut mieux tenir éloignées de la cuisine parce qu'elles brûlent toujours les casseroles de lait; en général, ce sont les mêmes qui vous conseillent d'utiliser du savon dans le lave-vaisselle quand vous manquez du produit adéquat, et de vous bourrer d'huile quand vous avez une arête de poisson coincée en travers de la gorge. Résultat: dans le premier cas, vous passez deux heures à écoper les bulles, et dans le deuxième, vous avez toujours l'arête, mais vous êtes purgé. Je ne vous dis pas l'état de l'union conjugale après ça.

Le législateur ayant, selon toute apparence, fini par accepter l'idée que le ménage n'était pas toujours

inné chez la femme, cette répartition des tâches a proprement disparu des textes. Par la même occasion, exit le chef! Egalité oblige: maintenant, tout le monde il est chef; voilà. Gagné!

C'est ainsi qu'une mariée récidiviste s'est présentée en toute confiance à la mairie, se disant que ce coup-ci elle n'aurait plus à rendre compte au chef de la cuisson des œufs ou de l'état des poussières devant la loi (ce qui l'avait beaucoup étonnée), qu'il y avait eu du chemin de fait du paléolithique à la lutte finale, que tout de même à force on avait fini par décrocher la timbale et toutes ces sortes de choses dans le meilleur des mondes.

Sur quoi l'adjointe au maire, qui officiait, s'est approchée toute souriante, le livret de famille dans une main et un bouquet de fleurs dans l'autre: «Alors je donne les fleurs à Madame, a-t-elle annoncé en rougissant, et puis, heu, le livret à Monsieur, parce qu'il est quand même un peu plus chef...»

Ping!

Comme disait le président Mao, le grand bond en avant, c'est la longue marche.

Martine Jaques-Dalcroze

